

Cavale en Provence

C'était il y a 5 ans je sortais d'un bar aux alentours de trois heures du matin, dans l'obscurité scintillante de la pleine lune. J'étais très fortement alcoolisé lorsque quelqu'un vint me bousculer. Je l'ai insulté, puis la situation a dégénéré. Rapidement, je pris l'avantage, puis commis l'irréparable : je venais de le tuer. Je me souviens d'être monté dans un taxi mais je ne me rappelle plus de ce qui s'est passé ensuite. Le matin même, ma femme me réveille brusquement, me disant de partir au plus vite. La police me recherche activement, toutes les chaînes de télévision relayent mon portrait-robot. Après avoir appris la désolante nouvelle, j'ai contacté des amis qui vivaient dans la région. Dès mon arrivée chez les Bénisti, ils m'ont fait descendre dans leur cave pour que je puisse me cacher. Jusqu'à la fin de la journée, avec



leur aide, j'ai élaboré un plan pour ma cavale. Pour commencer, j'irai dans le massif du Luberon près de Bonnieux, après j'envisage de rejoindre d'autres amis qui connaissent une planque dans



la Sainte Victoire, puis j'improviserais le reste. C'est le début de l'aventure. Pour aller dans le Luberon la route va être très longue et périlleuse. La police va faire des contrôles pour m'arrêter. C'est pour cela que j'ai fait appel à un ami spécialiste du maquillage dans le cinéma.



Ensemble nous avons fabriqué un masque de sorte que l'on ne me reconnaisse pas. Lors de mon arrivée dans le Luberon, après avoir échappé de justesse aux contrôles de police, je vis cette magnifique montagne. J'ai passé la nuit dans la grotte des brigands dont m'avait tant parlé mon grand-père dans ces histoires inventées pour m'endormir

le soir. Je me suis bien reconnu dans le nom de cette grotte, même si ce n'est pas la vie que j'ai souhaitée. Il n'y avait aucun bruit, juste celui de ma respiration. J'étais dans mes pensées.

Soudain, j'entendis des bruits de pas se rapprocher... Finalement s'éloigner ! Je pense que c'était des gens du village qui se baladaient après leur dure journée de travail. Pendant toute la nuit je suis resté éveillé ou presque, par peur je pense que quelqu'un ne me voit et prévienne la police. Le lendemain matin fatigué je suis redescendu toujours avec mon masque pour rejoindre des amis : Raoul Bosco et René Char. La dernière étape avant la solitude. Après plus d'amis ni de famille. Je pense couper tous liens avec eux durant le reste de ma fuite. Cette décision est douloureuse mais obligatoire pour les protéger. Je les aime beaucoup et je ne veux pas les perdre. Pendant que je fais route vers la Sainte Victoire je demande à mes



amis de s'arrêter au festival donné en mon honneur à Lourmarin. J'espère leur dire une dernière fois au revoir. Je sais que cette opération va être compliquée car la police sera sûrement présente en nombres. Je prends ce risque car je les aime. Heureux de les avoir serrés une dernière fois dans mes bras je reprends le

chemin de la Sainte Victoire. Après les dernières instructions de mes amis pour trouver la

planque de ce soir, je pars seul dans la garrigue. En arrivant je m'effondre de fatigue jusqu'au petit matin. Lorsque je me réveille j'ai une vue magnifique et exceptionnelle sur le barrage de Bimont et le canal de Provence. Au loin j'aperçois la Durance courant à toute vitesse vers le Rhône. Nostalgique, je me souviens de ces moments de joie lorsque nous la descendions avec mes cousins dans le canoé. Juste le temps de profiter un peu et de réfléchir au lendemain, l'obscurité commence déjà à tomber. Cette nuit-là, j'ai fait un rêve étrange : un



autre Albert Camus, à qui on a volé son dernier livre, me donne rendez-vous à l'église de Pertuis pour m'aider. À mon réveil, encore un peu endormi, je me demande si tout cela est vrai. Pourtant cette petite voix me dit d'y aller. Ni une ni deux je monte,



masqué, dans le premier bus pour Pertuis. A mon arrivée, comme je m'en doutais, il n'y avait personne. Une de mes amis est bonne sœur dans cette église. Je la retrouve près de l'orgue et lui explique la situation. Contre toute attente, au nom de notre amitié, elle prend le risque de me cacher dans la crypte de l'église. Malheureusement une autre religieuse m'a reconnu et a aussitôt prévenu la police. Encerclé de toutes part, la police à mes trousses dans les couloirs sombres, je tente de m'échapper, en vain.



Aujourd'hui c'est le premier jour de mon procès avec comme seule consolation de revoir ceux que j'aime, même pour un court instant...